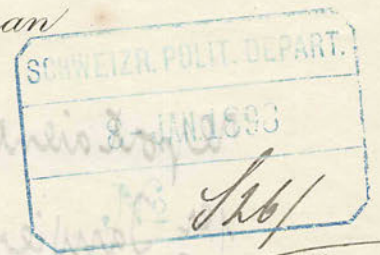


^{N^o 2}
Légation de Suisse
en
France

Paris, le 6 Janvier 1898



N^o 1/98

1^{er} Jan 98
bis rue de Marignan
Mettre en circulation

Prière de rappeler
le numéro ci-dessous

Monsieur le Président,

puis aux
Légations

La réception officielle du 1^{er} Janvier s'est passée sans incidents dignes de remarque, le Président de la République s'étant borné, en substance, à se féliciter de ce que les efforts des grandes Puissances avaient réussi, dans le courant de l'année dernière, à assurer le maintien de la paix, et à exprimer la confiance qu'il en serait de même en 1898.

Cette réception était la trentième à laquelle j'assistais à Paris et mes souvenirs se
Monsieur Puffy, Président de la Confédération, Chef du
Département politique fédéral
Berne.



reportaient avec émotion sur l'audience impériale du
 1^{er} Janvier 1870, au cours de laquelle Napoléon III pria
 mon prédécesseur d'exprimer à votre famille et au
 Conseil Fédéral toute la part qu'il prenait au deuil
 de la Suisse, à la nouvelle de la mort de votre
 vénéré père, le Président Puffly. Vous me
 permettez d'ajouter que j'ai suivi de cœur les
 émotions par lesquelles vous avez dû passer en
 prenant vous-même la Présidence de la
 Confédération.

Il m'a été impossible de quitter la Chancellerie
 dans les derniers temps, par suite de la maladie
 de quelques-uns de mes collaborateurs. Je n'ai donc
 pas eu d'entretien politique avec M^r. Hanotaux
 sur les affaires de Chine; mais par les quelques
 visites que j'ai reçues je vois que l'opinion

consignée dans mon rapport du 29 Décembre persiste, à savoir que l'on doit conserver son calme et attendre. On ne voit encore rien d'urgemment grave de ce côté.

Ce qui préoccupe davantage, d'après ce que me dit un collègue dont les informations, l'année dernière, au cours de la guerre gréco-turque, ont toujours été exactes, c'est la situation anglo-française sur le Haut-Nil. Les Anglais ont fait répandre à Bruxelles, il y a un mois, la nouvelle que la mission Marchand, chargée de passer du Congo français dans le bassin du Nil, avait été massacrée. Immédiatement cela a fait éclorre dans les petits journaux de province en France toute une floraison de lettres de soldats ou de sous-officiers, lettres à l'aide desquelles les Anglais ont pu reconstituer les épreuves de la mission Marchand etc; par la comparaison

des dates, se rendre compte que la direction prise était bien celle du Haut-Nil. Une de ces lettres prend une importance considérable; c'est celle d'un sous-officier écrivant que la mission compte trouver sur le Nil, à Gondokoro, des troupes abyssines "conformément au traité passé avec Ménélik".

Au point de vue diplomatique, cette région, jadis occupée par l'Égypte et évacuée, peut être considérée comme une res nullius. D'autre part, quand les Anglais ont voulu y pénétrer en venant de l'Ouganda, et quand le Roi des Belges a tenté de la donner à ferme aux Anglais, la France a protesté en invoquant l'intégrité de l'Empire ottoman. Si il est exact que la France puisse s'y installer, il sera intéressant de voir comment M^r. Hanotaux retournera son char.

Au point de vue militaire, les Anglais se croyaient, il y a deux ans, sûrs d'être les plus forts, en envoyant de l'Ouganda quelques troupes indiennes contre les nègres de l'ancienne mission Monteil, qui n'est du reste jamais arrivée à destination. Les temps peuvent être changés, car la mission Marchand se compose d'un bataillon de chasseurs sénégalais bien armés et encadrés d'Européens; elle a avec elle deux canonières et si une troupe abyssine sérieuse, munie de bons fusils, se joint à elle, elle ne constitue nullement une quantité négligeable.

On s'explique donc l'émotion qui paraît s'être emparée, au baire, des Anglais, et leurs préparatifs de marche sur Harthoum. L'enjeu politique est gros. Les Français semblent vouloir se tailler, d'un océan à l'autre, de leurs possessions du Congo, sur l'Atlantique, à leurs possessions

d'Obock, sur la Mer Rouge, un domaine qui, appuyé sur le Congo belge et sur les possessions allemandes de l'Est, coupera le centre de l'Afrique et opposera une barrière aux rêves anglais d'un domaine britannique continu du Cap de Bonne Espérance au Baïre. La dernière carte d'Afrique publiée par la Société de Géographie de Paris, et dont je me permets de Vous envoyer un exemplaire, est instructive à consulter à cet égard.

Tout cela est encore passablement hypothétique mais est cependant assez intéressant pour Vous être communiqué à titre de jalon pour l'avenir.

Agréé, Monsieur le Président, avec mes meilleurs vœux pour Vous, pour Vos collègues et pour la Suisse pendant la nouvelle année, les assurances de ma très haute considération

Le Ministre de Suisse:

Lardy